

Rumeur . . .

Al-Wadi (Hadith al-Wadi), 22 septembre 1934

Certains journaux la colportent depuis quelques jours déjà, au sujet du congrès national que le Wafd entend convoquer dans les semaines à venir — un congrès que le peuple égyptien accueille avec joie, s'y précipitant, le plus soucieux du monde que la participation y soit générale et complète, reflet le plus fidèle de la foi du peuple égyptien en son propre droit, de son attachement à sa dignité, de son sérieux dans la poursuite de ses espoirs, et de sa détermination à voir ces espoirs se réaliser sans jeu ni frivolité, sans relâchement ni négligence aucune.

Le Wafd n'a pas encore lancé son appel officiel au congrès ; le chef du Wafd n'a pas encore fixé le jour où s'ouvriront ses séances, ni le lieu où se tiendront ses réunions ; le chef du Wafd n'a pas encore publié le programme des travaux du congrès, ni les noms de ceux qui y prendront la parole, ni les sujets que les orateurs y aborderont. Le chef du Wafd et ses membres se sont bornés à faire savoir aux Égyptiens que le Wafd entendait convoquer un congrès pour étudier les affaires générales de l'Égypte, et ont demandé aux Wafdistes des différents comités du Wafd d'envoyer leurs adresses au secrétariat du Wafd dans un délai qui a pris fin avant-hier seulement. Et pourtant, malgré cela, les partisans du gouvernement et leurs semblables se sont trouvés frappés de consternation à la nouvelle de ce congrès, et s'en sont montrés vivement contrariés ; les journaux du gouvernement ont écrit à plusieurs reprises pour dénoncer jusqu'à l'idée d'y songer, jusqu'à l'appel qui y était lancé, y voyant une forme de désordre, une espèce de manifestation redoutable pour la sécurité et inquiétante pour l'ordre public. Mais ni le Wafd ni les Wafdistes ne prêtèrent la moindre attention à ces sottises que débitaient les journaux du gouvernement. Le Wafd poursuivit ses préparatifs pour le congrès, et les Égyptiens continuèrent d'envoyer leurs adresses et de solliciter leur participation, au point que les demandes parvenues à l'éminent maître Makram Ebeid dépassèrent les dix mille.

C'est alors que naquit cette rumeur amusante dont nous voulons parler ici : certains journaux répandirent le bruit que le gouvernement avait arrêté sa position, décidé d'empêcher la tenue du congrès et de refuser l'autorisation qui lui serait demandée, le cas échéant.

Cette rumeur fut d'abord répandue dans l'un des journaux du matin, et nul n'y prêta attention ; puis elle fut répandue dans l'un des journaux

du soir, et nul n'en fit non plus grand cas. Puis les propagandistes et les semeurs de troubles parmi les partisans du gouvernement se mirent à la colporter dans les salons, à la faire circuler dans les divers cercles — et nul, là encore, ne s'en soucia. Il semble fort probable que les journaux qui l'ont répandue continueront de la répandre, que les semeurs de troubles qui l'ont colportée continueront de la colporter dans leurs propos, et il ne fait aucun doute que les Égyptiens qui s'en sont détournés continueront de s'en détourner de même — car cette rumeur, quelque insistance que mettent ceux qui la colportent, mérite véritablement le dédain, voire le mépris pur et simple. Le gouvernement peut bien résoudre ce qu'il souhaite résoudre ; le gouvernement peut bien décider ce qu'il souhaite décider ; le gouvernement peut bien jurer ses serments les plus solennels qu'il empêchera ce congrès de jamais se tenir, se dressant entre ses membres et leur réunion — rien de tout cela ne changera en rien la position du Wafd, n'effacera la moindre lettre de sa résolution, ni ne détournera un seul Égyptien de sa participation au congrès. Car les Wafdistes ne se sont jamais accoutumés à une telle crainte, ni familiarisés avec ce genre d'inquiétude devant ce que les partisans du gouvernement prétendent que le gouvernement veut faire, ou devant ce que le gouvernement annonce qu'il fera. Les Wafdistes sont, au contraire, des hommes qui forment un jugement puis s'y tiennent, qui prennent une décision puis la mènent à exécution — sans se laisser arrêter par l'avertissement, sans se laisser effrayer par la menace, sans se laisser détourner de leur dessein par l'alarmisme des alarmistes.

Et le gouvernement le sait fort bien, par une longue expérience. Combien de fois les partisans du gouvernement n'ont-ils pas diffusé et répandu leurs rumeurs, sans que les Wafdistes n'accordent la moindre attention ni à la diffusion ni à la rumeur ! Combien de fois le gouvernement n'a-t-il pas averti et menacé, sans que les Wafdistes ne prêtent l'oreille ni à l'avertissement ni à la menace ! Nous ne pensons pas que le gouvernement ait déjà oublié qu'il avait un jour interdit aux avocats certaines choses, sans qu'ils s'en abstinssent ; qu'il avait ordonné aux avocats certaines choses, sans qu'ils obéissent ; qu'il avait promulgué pour les avocats une loi, sans qu'ils s'y soumissent, parce qu'ils ne croyaient pas cette loi conforme à la Constitution.

Aussi les Wafdistes ne croient-ils pas que le gouvernement ait le droit de les empêcher de se réunir, dès lors qu'ils souhaitent le faire dans les limites de la Constitution et de la loi. Aussi cette rumeur répandue par les partisans du gouvernement, selon laquelle le gouvernement

empêchera cette réunion, n'est-elle qu'un bavardage vain que les Wafdistes n'ont jamais eu coutume d'écouter, de prendre en considération, ni de redouter le moins du monde. Aussi, même si le gouvernement lui-même venait à formuler un tel avertissement, annonçant qu'il empêchera la réunion, cela ne détournerait pas les Wafdistes de la poursuivre avec sérieux, car ils ne reconnaissent nullement au gouvernement le droit d'empêcher une réunion que les Égyptiens souhaitent tenir dans les limites de la Constitution et de la loi. Le gouvernement n'a pas encore formulé un tel avertissement, et nous le croyons trop avisé pour le faire, car il ne sait jusqu'à présent de cette réunion rien de plus que ceci : que les Wafdistes entendent la tenir — et le gouvernement est trop habile pour provoquer les incidents, ou pour s'empêtrer dans ce dans quoi il ne devrait jamais s'empêtrer. Nul ne sait quelles seront les circonstances politiques le mois prochain, lorsque le Wafd s'apprêtera à convoquer son congrès. Nul ne sait si le gouvernement demeurera au pouvoir jusque-là, ou en aura été écarté. Nul ne sait si le gouvernement, s'il demeure au pouvoir, disposera encore de la conduite des affaires politiques aussi pleinement qu'il le fait à présent, ou si les circonstances autour de lui n'auront pas changé — s'il n'en viendra pas à accepter certaines choses qu'il refuse aujourd'hui, et à refuser certaines choses qu'il accepte aujourd'hui, et si la marche générale des affaires politiques ne sera pas laissée à suivre des voies autres que celles qu'elle a suivies jusqu'ici.

Le gouvernement lui-même, du reste, souhaite tenir ses propres réunions à Alexandrie, où les ministres et les partisans du gouvernement prononceront des discours, et les partisans du gouvernement parlent de comités que les partis du gouvernement souhaitent constituer, et d'opinions qu'ils souhaitent exposer au public dans des discours prononcés pour défendre la politique du gouvernement et répondre aux critiques de l'opposition — discours où tout ce que la tradition peut inspirer sera laissé au ministre des Traditions, tout ce que le tact peut inspirer au ministre de l'Agriculture, et tout ce que la bienséance et la grandeur peuvent inspirer aux autres ministres. Or les nouvelles circonstances pourraient bien ne pas permettre au gouvernement de s'accorder à lui-même ce qu'il interdit à autrui. Les jours à venir pourraient bien ne pas permettre que la réunion, les discours et l'organisation de comités soient autorisés à la faible minorité des Égyptiens, tandis que la réunion, les discours et l'organisation de comités demeurent interdits à l'immense majorité des Égyptiens. Et le gouvernement est trop avisé pour se bercer de l'illusion que les jours d'un

gouvernement sont toujours sereins, que le navire de l'État vogue toujours sur une mer calme et paisible, sous un vent favorable et propice — oubliant que la mer peut se déchaîner, que le vent peut tourner à la tempête, et que le vaisseau peut avoir besoin d'une très grande habileté pour se tirer sain et sauf de l'agitation de la mer et de la fureur du vent.

Aussi ceux qui ont répandu la rumeur selon laquelle le gouvernement empêcherait la tenue du congrès n'ont-ils rendu au gouvernement ni bon conseil ni véritable service — ils n'ont cherché qu'à l'empêtrer dans ce dont il ferait bien de ne jamais s'empêtrer. Et malgré cela, ils ont échoué jusque dans ce qu'ils tentaient : effrayer les Wafdistes ou les détourner du congrès. Car les Wafdistes ne connaissent pas la peur, et les Wafdistes ne se détournent pas si aisément, si facilement, de ce qu'ils veulent.

Que le gouvernement se rassure donc, et que ses partisans se rassurent : le congrès se tiendra, même si sa tenue devait causer quelque malaise en certains for intérieurs, quelque nœud dans certaines gorges, et quelque péril pour certains hommes qui s'affairent en politique sans avoir, avec la politique elle-même, quoi que ce soit à voir.